

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

du colloque organisé par la Chaire
de Civilisation pharaonique du Collège de France :
IMITATIONS, COPIES ET FAUX - Des rives du Nil à Rome

Jeudi 14 janvier

**Collège de France (site Marcelin Berthelot),
Amphithéâtre Guillaume Budé**

Premier axe d'étude : les faux récents dans le domaine des « antiques »

14h15 Allocution d'ouverture par Nicolas GRIMAL, membre de l'Académie, professeur d'égyptologie au Collège de France.

14h30 Hanane GABER, maître de conférences associée à la Chaire de civilisation pharaonique du Collège de France : **La question des faux dans la brève histoire de l'égyptologie**
Depuis les débuts de l'égyptologie et même avant, des copies d'artéfacts ont été réalisées dans le but de tromper. En s'appuyant sur la production égyptologique, on s'interrogera à la façon dont les égyptologues, de génération en génération, ont réagi confrontés à ce problème. Les questions sont multiples. Quelle a été leur perception du phénomène et de son importance, et, surtout, quels moyens ou quelles méthodes ont-ils mis en oeuvre pour identifier les faux ? Cette enquête conduira naturellement à réfléchir sur la réponse apportée par l'égyptologie au défi posé par le développement de l'industrie du faux.

15h00 Dietrich WILDUNG, Directeur honoraire du Musée égyptien de Berlin : **Les stratégies et méthodes des faussaires d'art égyptien**

Les grandes découvertes archéologiques – à Amarna ou dans la tombe de Toutankhâmon notamment – ont eu un impact sur la production des faux. Pour répondre à la demande du marché, une production en série s'est développée. Des faux de qualité ont trompé notre vigilance avant d'être démasqués grâce à une meilleure connaissance des objets et de l'histoire de l'art.

Respecter les détails iconographiques n'est pas une tâche bien ardue pour les faussaires ; il leur est en revanche bien plus difficile de reproduire un texte hiéroglyphique ou de donner un style à une représentation. Tous ceux qui se sont lancés dans la réalisation de faux se sont employés à surmonter ces obstacles en apportant des solutions parfois très personnelles.

Les faux, leur fabrication et les pratiques liées à leur diffusion posent un véritable problème qui n'a jamais été vraiment abordé.

16h00 Marcel MAREE, conservateur au British Museum : **Missed and underrated criteria for authenticating sculptures**

In judging an object's authenticity, all experts put faith in their stylistic intuitions. Alas, the reliability of these intuitions is only proportionate to the volume of the judge's knowledge, eye to detail, memory for parallels, and awareness of exceptions. Not every well-executed piece is ancient, not every mediocre one is modern. Unparalleled features to an object do not inevitably condemn it. The parameters by which we must assess a piece are subtle, complex and numerous. Even scientific analysis of the techniques that shaped an object can lead, at times, to the wrong conclusion. To help us spot the most challenging fakes, are there any straightforward criteria at all?

There is certainly a need for greater lucidity and consistency in the methods we use to authenticate unprovenanced works. No theoretical framework could make us wholly immune to error, but many vital points of consideration are insufficiently recognised and have to find much wider application. The purpose of this lecture is to raise awareness of these criteria and to show how, if routinely borne in mind, they can make – or could have made – all the difference in detecting a forgery. Many a fake would not have been purchased, displayed and cited in research, while conversely many a true antiquity would not have been denounced and neglected. In passing, the paper will dwell on some widely employed criteria that, in actual fact, are hardly criteria at all.

16h30 de Olivier BOBIN, directeur scientifique du laboratoire CIRAM (Bordeaux) : **L'archéométrie ou l'analyse scientifique au service de l'identification des faux**

Dans les années 1950, Willard Frank Libby commença à dater par carbone 14 des échantillons égyptiens. Pour sa découverte, il reçut le prix Nobel de chimie en 1960. La datation carbone 14 est vraisemblablement la technique d'analyse la plus connue et la plus utilisée dans le domaine de l'archéologie et du patrimoine. Libby fut un précurseur, car il construisit un pont entre deux mondes et fit émerger progressivement une nouvelle discipline : l'archéométrie.

Parallèlement à la datation carbone 14, dédiée à la matière organique, des outils et méthodes se sont développés, afin d'explorer et étudier de plus en plus de matériaux. Prenons par exemple la datation par thermoluminescence qui permet de remonter à la dernière chauffe des céramiques ou des frites ; ou l'analyse de la statuaire en pierre ou en métal devenue accessible grâce à la microscopie électronique et à diverses spectrométries. En l'absence de datation absolue, nous pourrions néanmoins rechercher des indicateurs chronologiques qui permettront d'estimer l'ancienneté ou la modernité relative des objets d'art et du patrimoine. Cette présentation abordera le thème de «la science pour l'art» en général et appliquée à l'égyptologie en particulier. Elle sera illustrée avec des exemples concrets et caractéristiques. Nous insisterons sur les potentialités des différentes méthodes, mais également sur leurs limites, afin de fournir une vision la plus large possible sur les applications et l'intérêt des différentes techniques d'analyse et de datation. Une attention particulière sera portée à la détection des nouveaux faux, qui nécessite le couplage de plusieurs méthodes. L'analyse scientifique contribue à la compréhension d'une oeuvre par l'apport d'arguments objectifs. C'est de l'association de cette approche avec l'analyse stylistique et historique que naît l'authentification.

vendredi 15 janvier

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
Grande salle des séances

9h45 Luc DELVAUX, conservateur aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles : **Admiration et disgrâce. Les errances d'une statue de roi (Bruxelles Inv. E. 6386) et les fouilles de Robert Mond** En 1930, une statue de roi agenouillé en grauwacke, aux yeux incrustés (Inv. E.6386), est offerte, en Egypte, par l'archéologue Robert Mond à la reine Élisabeth de Belgique. Depuis son arrivée,

la même année, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, la statue a fait d'incessants allers-retours entre les salles permanentes et les réserves de la collection, selon les fluctuations des opinions des conservateurs à son sujet. Une nouvelle approche de ce dossier délicat ouvre de nouvelles perspectives sur cette pièce et sur les fouilles de Robert Mond à Thèbes et Armant.

10h15 Éric GUBEL, Directeur des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles : **imitations, faux et « faux faux » dans le domaine phénicien**

L'histoire des faux produits dans le domaine de la civilisation phénicienne remonte au moins au XVIII^e siècle, comme établi déjà par Charles Clermont-Ganneau en 1885. Aussi, on passera en revue quelques cas rendus célèbres par ce pionnier des études phéniciennes à côté d'autres faux largement passés inaperçus, mais non de moindre importance pour le sujet de cette rencontre. En effet, plusieurs ouvrages du XVIII^e siècle portant sur les intailles, camées et d'autres types glyptiques dans les collections privées d'antan, se caractérisent par la volonté des artistes d'adapter les antiquités au style baroque alors en vogue. Il en résulta que des antiquités authentiques avaient été rejetées comme des faux à cause d'un rendu graphique qu'il convenait de décrypter avant de les condamner. Quoique non intentionnel, le Piranèse lui-même fut l'une de victimes de ce procédé trompeur en intégrant l'agrandissement d'un sceau publié par le comte de Caylus dans le décor à l'égyptienne d'une des cheminées du *Café des Anglais* à la Piazza d'Espagne de Rome. Pour le XIX^e siècle, l'inscription « phénicienne » de Parahyba (João Pessoa, Brésil) pimenta le dossier des épigraphes falsifiées avant l'arrivée sur scène des scarabées relatant la circumnavigation de l'Afrique par les Phéniciens. Enfin, les « Bès barbares » de la *Mission de Phénicie* d'Ernest Renan, illustrent un cas surprenant de faux issus en réalité par la confusion d'identité culturelle. Illustrés par des cas aussi différents que surprenant, le survol des faux du XX^e siècle nous permet de proposer une typologie des faux. Il convient en effet de distinguer plusieurs catégories de faux phéniciens : la première représente des objets de manufacture moderne, façonnés d'après l'un ou l'autre modèle antique et produits dès la renaissance jusqu'à à nos jours. Une deuxième catégorie comporte les « faux faux », des objets antiques dont l'authenticité avait été injustement mise en doute faute d'un manque de parallèles à l'époque de leur publication, voire de l'absence de la technologies actuelle guidant le chercheur dans son jugement final. S'y ajoutent également d'autres catégories comme celle constituée par des oeuvres phéniciennes retravaillées afin de les adapter au goût de l'hellénisme jusqu'à l'art déco européen. Enfin, si des scribes versés en matière de l'écriture égyptienne aidaient les artisans de la période paléo-phénicienne à correctement transcrire les noms de leurs dynastes en hiéroglyphes, leurs collègues du I^{er} millénaire av.n.è. puisaient librement dans ce dernier répertoire pour reproduire l'écriture pharaonique comme un élément purement décoratif.

Deuxième axe d'étude : imitations copies et faux dans l'antiquité méditerranéenne

11h00 Dominique CHARPIN, correspondant de l'Académie, professeur au Collège de France : **Les « rois archéologues » en Mésopotamie : entre l'authentique et le faux**

L'empire néo-babylonien a été marqué par un souci du passé sans précédent dans la civilisation mésopotamienne. Ce goût « antiquaire » est par exemple démontré par le cas d'un érudit de l'entourage du roi Nabonide qui a recopié des inscriptions découvertes à Akkade. Certaines « découvertes » effectuées lors des grands travaux menés à l'instigation des souverains dans des sanctuaires se révèlent à l'examen parfaitement authentiques : c'est le cas des inscriptions exhumées dans les temples de Larsa ou d'Ur. Dans d'autres cas, il s'agit de faux avérés, comme

le « monument cruciforme de Manišusu », qui a déjoué la sagacité des assyriologues pendant longtemps. On est parfois en peine de trancher, comme pour la statue de Sargon soi-disant trouvée dans un dépôt de fondation de Naram-Sin. À chaque fois, il s'agira d'évaluer la connaissance du passé qu'avaient les Anciens – et ses limites dans le cas de faux détectables – et voir quels intérêts étaient en jeu.

11h30 Olivier PERDU, ingénieur de recherche attaché à la chaire de Civilisation pharaonique du Collège de France : **La tendance archaisante en Égypte aux époques tardives : l'art de la copie ou de l'imitation ?**

Souvent évoquée, régulièrement commentée, mais encore assez peu analysée, la tendance dite « archaisante » est toujours au centre des débats, l'embaras qu'elle suscite étant à la mesure de l'importance qu'elle revêt dans l'évolution de l'Égypte après l'effondrement du pouvoir ramesside. Les hésitations auxquelles elle donne lieu sont à cet égard très révélatrices, qu'elles concernent la période durant laquelle elle a eu cours ou les époques dont elle s'inspire. Le poids des préjugés, la tentation des amalgames, une approche trop intellectuelle du sujet et, au-delà, la difficulté d'isoler les témoignages relevant véritablement de ce courant ont été autant d'obstacles qui ne nous ont pas permis d'en avoir une image conforme à la documentation. En répondant simplement à la question posée dans le titre de la communication, on peut au moins tenter de clarifier ce que représente cette mode en se demandant si elle témoigne vraiment d'un retour au passé.

15h30 Séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
sous la présidence de Michel BUR, Président de l'AIBL

Jean-Luc FOURNET, professeur au Collège de France, sous le patronage de MM. Nicolas GRIMAL et Jacques JOUANNA, membres de l'AIBL :

Le faux en écriture d'après la documentation papyrologique

En dehors des faux littéraires (œuvres attribuées à tel auteur et circulant abusivement sous son nom), l'Antiquité classique a connu aussi les faux documentaires, qui ont fait l'objet de discussions dans les recueils de lois et qui ont conduit le pouvoir et les chancelleries à développer toute une panoplie de palliatifs. La documentation papyrologique de langues grecque et latine a conservé les originaux de nombreux documents dont la forme, la diplomatique et le formulaire permettent de reconstituer cet arsenal visant à lutter contre les faux en écriture.

John SCHEID, vice-administrateur du Collège de France, correspondant de l'Académie : **Réflexions sur la falsification et le faux dans la Rome antique**

Le faux est une catégorie bien connue du droit romain et concerne tous les domaines de la vie quotidienne. À l'aide d'un ensemble de textes et d'affaires, on tentera de réfléchir sur l'argumentation qui caractérise le faux, les faux et les faussaires.



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —



ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES